

Gagner sa vie, gagner des années Et après ?

Recueil de témoignages

*Témoignages recueillis auprès
de travailleurs handicapés,
de moniteurs,
de directeurs,
de psycho-paramédico-sociaux
et de gestionnaires des ressources humaines en ETA,
d'août à octobre 2009.*

**Dans le cadre de l'étude de la FEBRAP sur le vieillissement
des travailleurs handicapés en ETA**



Chers participants à l'étude,

Vous avez été près de 50 travailleurs et moniteurs des 13 ETA bruxelloises à participer à la récolte des données qualitatives de l'étude sur le vieillissement des travailleurs handicapés en Entreprise de Travail Adapté.



Cette étude menée par Bernard De Backer, à l'initiative de la FEBRAP, avec le soutien de la Cocof et de la Fondation Roi Baudouin, est maintenant finalisée dans un ouvrage intitulé «Gagner sa vie, gagner des années, Et après ? » que vous pourrez consulter dans votre ETA.



Néanmoins, au travers de ces quelques pages, nous souhaitons vous remercier pour votre participation. Nous avons sélectionné une série de témoignages qui illustrent les éléments essentiels de l'étude. Si votre témoignage personnel n'est pas repris dans ce recueil, il a cependant été utile pour l'étude. Mais dans un souci de synthèse, nous n'avons pas pu tout reprendre. Et enfin, comme convenu, tous ces témoignages sont anonymes.



*Bonne lecture !
Marie MERCKLING
Ergothérapeute de la FEBRAP*



Tenir compte du vieillissement en ETA : un véritable défi !

En 2050, un Belge sur quatre aura plus de 65 ans. En région bruxelloise, 160.000 personnes, dont 100.000 femmes, ont aujourd'hui plus de 65 ans.

Le vieillissement de la population est donc une question centrale qui requiert des réponses concrètes et innovantes. Cette question se pose avec d'autant plus d'acuité en ce qui concerne les personnes handicapées vieillissantes. L'espérance de vie de ces personnes a considérablement augmenté, raison pour laquelle les ETA emploient un personnel de plus en plus âgé.

Cette étude sur le vieillissement des travailleurs handicapés dans les ETA bruxelloises intitulée « Gagner sa vie, gagner des années, Et après ? » découle d'une première étude descriptive « Monographie des Entreprises de travail adapté –ETA bruxelloises » publiée en octobre 2005.

Vous avez donc en mains une étude minutieuse qui rencontre quatre objectifs : objectiver la notion de travailleur vieillissant, mesurer l'ampleur du phénomène, établir pour l'avenir des hypothèses statistiques et proposer des pistes d'actions pendant, en dehors et après le travail des personnes handicapées en ETA.

Au vu des résultats, je me réjouis que les responsables de la FEBRAP aient jugé utile de répondre à l'appel à projets lancé par la Fondation Roi Baudouin et que soit réalisée cette étude à destination du grand public, des acteurs intéressés et du pouvoir public.

Plusieurs des pistes d'actions proposées dans cet ouvrage sont d'un grand intérêt dans le cadre des travaux du futur décret « Inclusion ». La piste de création de cellule de maintien au sein des entreprises de travail adapté est par exemple à explorer. A cette fin, l'adaptation du travail aux personnes vieillissantes quand cela s'avère nécessaire est incontournable : la possibilité - si le travailleur le souhaite - de changer temporairement ou durablement de poste de travail, de changer de fonction et de réduire son temps de travail.

Je suis totalement ouverte à ce débat et à l'opérationnalité de ces pistes dans un nouveau décret.

Je conclurai en profitant de cet avant-propos pour remercier les participant(e)s des divers groupes de discussions, qui, par leur implication active et leurs témoignages, ont nourri ce travail d'analyse.

Bonne lecture !

Evelyne Huytebroeck,

Ministre bruxelloise en charge de l'Aide aux Personnes handicapées, juin 2010

Quand on avance en âge, des modifications physiques apparaissent.

« Le vieillissement au travail, je l'ai ressenti tout doucement. Je demande souvent aux autres de porter des choses que je ne peux plus.»
une travailleuse

« Dans mon esprit je suis encore jeune. Mais le corps ne suit plus. Ma vue s'est fortement dégradée avec mon travail de couturier. Et la position de travail sur machine. Avant j'étais plus mince. Et dans certains travaux j'ai tendance à être plus penché, des difficultés à me positionner devant la machine pour mise sous film, de rester debout pour les displays qui sont en hauteur.» *un travailleur*

« Je suis moins jeune qu'avant, tout à fait ! Pour porter des cartons lourds, je demande à quelqu'un. A l'âge de 30-35 ans je portais des sacs de farine de 50 kg. Je suis beaucoup moins fort qu'avant. Quand il y a des cartons qui sont vraiment très lourds, je demande à quelqu'un. Je n'ai pas envie de finir ma vie à l'hôpital. » *un travailleur*

« Le vieillissement se manifeste surtout par une moins grande productivité, c'est la chose principale, une difficulté à tenir le rythme dans des activités qui sont très répétitives et dans lesquelles ils sont pourtant très forts. C'est le genre de travailleur qui parvient à tenir 8 heures là où nous ne tiendrons que deux heures ! » *un administrateur*

Le vieillissement physique se fait sentir tôt chez les jardiniers, qui ont un métier physiquement exigeant.

« Ce que je voudrais dire aussi, c'est que le vieillissement n'est pas quelque chose qui arrive longtemps après. Cela s'installe très vite dans le jardinage, même chez les plus jeunes. Dos, articulations, tendinites: certaines personnes qui n'ont pas eu un passé « physique », com-

me des gens venus de X où ils faisaient de la manutention, quand ils arrivent au jardinage la charge est très vite un problème. C'est un vieillissement, mais à court terme. Le corps commence déjà à subir les contraintes. » *un moniteur*

Mais on a un grand savoir-faire, on connaît les gestes du métier, on devient plus précis.

« J'ai constaté qu'il y avait un vieillissement de nos ouvriers. Mais au niveau de la confiance qu'on leur donne par rapport au comptage, au pesage, il n'y a pas vraiment de problème chez nous. (...) ce sont de très très bons ouvriers pour ce qui est de la minutie. Ils savent exactement ce qu'ils ont à faire, cela fait 25 ou 30 ans qu'ils le font. On n'a pas besoin de leur expliquer, c'est presque une offense que de le faire. » *un moniteur*

« Vous savez que dans mon atelier il y a un maximum de personnes âgées, mais ce sont les plus assidues au travail, les gens qui ont le plus d'expérience et qui sont le plus à l'écoute ! Ils ne rouspètent jamais, ils font leur travail et ce jusqu'à 60 ans ! La plupart le font bien. Mais cela dépend aussi de la catégorie de handicap. Une autiste travaillera très bien, un caractériel, c'est tout à fait différent. Chaque handicap a sa propre expérience et il faut savoir quoi faire avec ce type de handicap. Chez des gens qui font du montage de prises depuis 30 ans, eh bien il n'y a personne qui est dégoûté de cela. Mais si on leur donne autre chose à ces personnes âgées, elles seront tout à fait contentes et partantes pour le faire. Dans la majorité des cas, je suis plus contente des personnes âgées que des jeunes. » *une monitrice*

« Dans la plupart des cas, ce n'est pas un problème, le vieillissement. Le petit problème, c'est le vieillissement physique. Mais tout naturellement, les plus jeunes et les plus costauds prennent le relais. Tout se

fait naturellement chez nous, il n'y a pas besoin de demander, c'est une équipe qui est une unité et ils vont s'entraider d'eux-mêmes et je leur laisse assez bien de liberté. Je leur dis à quoi le boulot doit aboutir mais ils exécutent le travail entre eux, selon leurs faiblesses et leurs qualités. Moi je suis aussi contente des plus vieux parce qu'ils ont l'expérience et naturellement, sans leur demander, ils font passer leurs acquis aux plus jeunes.» *une monitrice*

La valeur du travail : une histoire de génération ?

« On parlait tout à l'heure des jeunes et des anciens. C'est quelque chose que je remarque aussi très fort. Les plus anciens ont encore un esprit d'équipe, ce que les jeunes n'ont pas forcément. Les anciens ont encore le souci de la satisfaction du client, « ça, ça ne va pas, c'est collé de travers, le client ne va pas être content ». Un jeune ne tient pas compte de ça, je trouve. » *une monitrice*

« Alors au sujet des jeunes... On n'a qu'à regarder nos grands-parents, ils n'allaient pas seulement travailler pour gagner leur vie, ils allaient aussi par conviction et parce que cela faisait partie de leurs valeurs. C'est sûr que, actuellement, la tendance est plus « je vais travailler comme ça je peux me payer ceci ou ça ». Il y a un changement dans la valeur travail, mais qui est général pour la population et donc cela se ressent également pour les travailleurs. » *un moniteur*

« Parce qu'il y a une mentalité, les personnes qui ont cinquante ans maintenant ont une vision du travail où ils vont se donner à fond et ils vont moins lever le pied. Le jeune va peut-être plus vite s'en foutre. » *un moniteur*

Les jeunes travailleurs n'attacheraient pas la même importance au travail que les travailleurs plus expérimentés...

Ce n'est pas facile de s'habituer aux changements.

« On parle de pertes de rendement, etc. Je crois qu'il faut faire très attention dans cette étude, car les exigences économiques de maintenant ne sont plus celles d'antan. Les personnes, qui autrefois étaient tout à fait productives parce que les exigences étaient moins intenses, ont à l'heure actuelle la problématique du vieillissement plus des exigences qui sont nettement plus importantes. » *un moniteur*

« Les anciens ont très dur aussi avec les nouvelles règles. Avant, il y a 10 ans, les gens téléphonaient le matin pour prendre congé ou dire qu'ils sont malades, maintenant cela doit se faire 48 heures à l'avance. Ils ont très dur avec tout ça. Avant, pour un changement d'adresse c'était un bête papier, maintenant c'est un « papier structuré » et tout. Ils ont été habitués à une manière de faire et puis, tout à coup, c'est autre chose : ils ont du mal. » *un moniteur*

« Cela commence à être plus dur qu'avant. Il y en a pas mal qui sont dans mon cas, qui ont des problèmes de dos. Et c'est dû à toutes les charges que l'on a portées. Moi je travaille avec un petit corset. Et il y en a quelques-uns comme moi. Je trouve qu'il y a une chose qui devrait être améliorée : c'est de porter moins de poids. Parce que même avec les plus jeunes, avec le poids ils arrivent au même stade que nous. Il y a des jeunes qui ont des maux de dos avant 40 ans, avant il n'y en avait pas. On demande beaucoup plus de travail qu'avant. Le travail doit être fait plus rapidement, il faut être de plus en plus rentable, il y a de la concurrence, de la pression. » *un travailleur*

Mais certains changements sont vraiment positifs.
Avant, la prépension n'existait pas...

« C'est l'ancien directeur qui m'a proposé la prépension et ça m'arrange. » *un travailleur*

« J'aime bien travailler, je me plais bien. C'est une occupation pour moi et c'est autre chose que de rester à la maison et au ménage. C'est déprimant. On préfère quand même avoir un endroit où on est bien. Une occupation, rencontrer d'autres personnes. Comme j'ai un bon contact avec les moniteurs, avec tout le monde, je me sens bien. J'aimerais travailler jusqu'à mes limites. Je travaille à plein temps et je n'ai aucune envie de passer à mi-temps. Je veux rester jusqu'au bout à plein temps, je me sens bien ! » *une travailleuse*

« C'est pour cela qu'y en a qui arrivent à 7 heures du matin et attendent devant les portes. Ils veulent boire leur café là. Tout cet attachement social au travail et à l'ETA, et à leurs copains. Et alors la pension, c'est l'isolement social mais aussi ne plus rien faire au niveau du métier, ne plus voir ses copains. » *un moniteur*

« J'aimerais travailler jusqu'au maximum de mes possibilités. Le travail c'est une gymnastique de l'esprit aussi, cela occupe, on rencontre ses copains, ses amis... On peut aider à former des gens, comme j'ai fait. C'est tout un truc. Je l'ai fait bénévolement. Derrière moi il y en a d'autres qui suivent et ils ne connaissent pas ce que j'ai appris. Leur apprendre, leur transmettre un peu de leur savoir. Et ça je l'ai fait et je le ferai encore. » *un travailleur*

« J'avais vraiment envie de travailler, j'avais envie de gagner ma vie au lieu de me sentir me laisser traîner, comme si j'étais un bout de papier que l'on avait mis dans une poubelle. J'avais l'impression d'être une petite poussière sur le boulevard, pourrait-on dire. Et j'avais plutôt vraiment envie de m'engager. Alors j'ai été un peu voir... » *un travailleur*

Le travail donne un rôle dans la société. Il est valorisant.

« Par curiosité j'aimerais savoir ce que je vais gagner si je prends ma prépension. C'est ça d'abord. Je veux bien prendre ma prépension, mais je vais faire quoi avec 500 ou 600 euros par mois ? Rien ! Déjà 400 euros pour l'appartement et c'est fini. Si j'ai 1.100 euros par mois, ça c'est bien. » *un travailleur*

« Moi, non, je ne pense pas à la retraite. Je vais m'ennuyer ! Le week-end, je vais chez mon père. Pour la pension, j'ai encore le temps ! Je peux encore mourir à ce temps là ! (...) Je ne m'en fais pas et je laisse passer le temps. Suis déjà à mi-temps. Je fais des trucs, je vais me promener. » *un travailleur*

« Je suis arrivé en Belgique un petit peu vieillot, donc je dois travailler jusque 65 ans et je n'aurai pas ma pension complète. Si ma santé me le permet, je continuerai jusqu'à 65 ans. » *un travailleur*

« Normalement je peux déjà prendre ma prépension il y a trois ans. Mais moi je veux travailler tant que je peux. Et si ça ne va pas je demanderai un mi-temps. Non, je n'ai pas envie de rester inactif. » *un travailleur*

Pour des raisons financières ou pour rester actif, certains souhaitent travailler jusqu'à l'âge de la pension.

« Quand on voit la lourdeur des dossiers pour la prépension. Les personnes n'ont bien souvent pas la capacité de gérer ces dossiers. Quand je vois comment la CAPAC traite les gens, pose autant de questions, envoie un document à la fois... C'est aberrant et cela fait paniquer la personne. Donc ce n'est pas que la « Vierge noire », ce sont tous les organismes de l'Etat. » *une directrice*

Les démarches administratives sont lourdes et il est compliqué de réunir toutes les informations sur la prépension et la pension.

« J'ai pas pensé énormément à la retraite, mais on y pense un peu. Je pense avoir des occupations, j'ai deux filles à élever, une maison à entretenir, un petit jardin. Je pense avoir trouvé des occupations culturelles ou même faire du bénévolat. Avoir une continuité d'activité. Je fais aussi des activités sportives. Je n'ai pas peur de la retraite, j'ai des idées pour m'occuper. Je ne serai pas inactif, parce que ça c'est perdre de la mobilité, c'est un peu mourir. » *un travailleur*

« C'est vrai que pour la prépension au niveau des salaires ils ne perdent pas grand-chose, il n'y a pas de problème. Mais il faut avoir les moyens pour participer aux activités qui sont proposées si elles sont payantes. Ou alors ce sont des activités de bénévoles. C'est la réalité que rencontrent certains travailleurs pensionnés. Et ils doivent chauffer leur logement toute la journée, ce qui n'est pas évident avec des personnes qui ont du mal à s'autogérer. » *un directeur*

Certains ont peur d'arrêter de travailler et de quitter l'ETA. Ils ont peur de s'ennuyer, de quitter les amis, les collègues.

« Non. Je n'aime pas l'inactivité. Déjà les week-ends je m'ennuie. Si je dois arrêter de travailler, je crois que... A ce moment là je crois que je vais vieillir.» *un travailleur*

« On a eu un cas, et je trouve que c'est quelque chose d'atroce, et où on sent qu'il y avait un terrible drame. C'était un des premiers travailleurs chez nous qui a pris sa pension, à 65 ans. Le jour où il a pris sa pension, on avait préparé un drink, etc. On avait aussi préparé une enveloppe, je crois. Il n'est jamais venu ! Et quand on lui a donné son enveloppe, il a dit « je n'en ai rien à foutre, je ne veux plus entendre parler de vous ! ». Il s'est muré et il a disparu. Il a même changé de numéro de téléphone.» *un moniteur*

« On a eu le cas de quelqu'un qui réclamait une solution et puis au moment où il a pu prendre sa prépension il a fondu en larmes. Alors qu'il est dans un centre qui accueille des personnes vieillissantes, avec des activités qui sont prévues, etc. A côté de cela, il y a quelques personnes qui sont parties en prépension, elles reviennent de temps en temps chez nous et on voit qu'elles manquent de prise en charge et elles ont des difficultés à occuper leur temps. » *un directeur*

« Notre inquiétude c'est de les voir tomber dans une sorte de grand trou au moment de la pension ou de la prépension. » *un administrateur*

« Je ne vais pas arriver à la pension et passer mon temps dans mon fauteuil devant la télé. Je vais même me renseigner pour savoir si à la pension je ne pourrais pas encore travailler. Cela m'intéresserait de travailler quelques heures par semaine, pour avoir un complément et ne pas rester à la maison. Dans mon ETA, ce serait bien ! » *une travailleuse*

Certains ont déjà plein d'idées en tête. D'autres devront se renseigner et trouver des activités qui leurs plaisent...

« La fin du travail, c'est un peu difficile. Je me demande ce que je vais faire. Je partirai en week-end voir la mer ou visiter quelque part. Mais j'ai beaucoup de travail à la maison. Je fais l'entretien moi-même, je fais beaucoup de choses. Je ne sors pas toujours, ça dépend. » *un travailleur*

« C'est encore loin, je n'y pense pas. Travailler le plus longtemps possible, mais après... Pour les finances et puis pour avoir une bonne pension, surtout avec les salaires qu'on a. Pour ceux qui ont la force, vaut mieux qu'ils travaillent le plus longtemps possible. Faut qu'ils le fassent. » *un travailleur*

« J'y ai beaucoup pensé. C'est dans 9 ans et je ne sais pas ce que je vais

faire ! Je suis en train de me renseigner, voir ce qui m'intéresse, mais pour le moment je ne vois vraiment pas quoi ! Cela m'angoisse ! Si c'est pour s'embêter... regarder la télé toute la journée. Et je ne sais pas dire « je vais promener avec la fille », parce qu'elle travaille. Je suis aller voir à la commune pour voir ce qu'ils font avec les pensionnés et puis des gens qui sont déjà pensionnés. Je leur pose la question pour savoir ce qu'ils font. Pour avoir des idées car je ne sais pas ce que je vais faire ! Et puis il faut avoir les moyens aussi, parce que je connais des gens qui sont pensionnés et qui voyagent beaucoup, mais il faut avoir les moyens. Je m'inquiète de ce que je vais gagner et de ce que je vais faire. » *une travailleuse*

« Mais quand je serai retraité, je ne viendrai plus à l'ETA ! Je ne suis pas isolé comme certains. » *un travailleur*

« Je mets déjà de l'argent de côté ! Et je suis dans un club de marche, la Fédération des marches populaires. C'est pas l'ADEPS, c'est l'autre club. Les marches vont de 5 à 30 kilomètres. Je vais une fois par mois. Je fais du fitness aussi. C'est mon deuxième sport. » *un travailleur*

Participer à des activités en dehors du travail, c'est se faire plaisir. Mais c'est aussi élargir son réseau social et éviter de se sentir isolé.

« Oui, et en plus de ça, il y a l'association X qui va m'aider, c'est une organisation de parrainage. On s'occupe de sapins, d'informatique... On peut avoir un parrain et une marraine. On fait des sorties, on va au cinéma. On fait un peu de tout. Cela fait longtemps que je fais ça avec eux. Ma marraine (elle a le même âge que moi) m'a dit que je devais sortir, pas rester tout le temps à la maison. Je dois voir du monde, surtout si je pars d'ici. » *une travailleuse*

Avoir un entourage présent (famille, amis) rend plus facile l'avancée en âge. Ces gens peuvent nous aider, nous soutenir, nous conseiller.

La fin de carrière, l'après-travail, cela se prépare : le travailleur lui-même peut se renseigner auprès de son ETA sur les possibilités.

Avoir des activités extra-professionnelles au cours de sa carrière, c'est aussi faciliter son départ à la pension.

« Les fins de carrière cela devrait être préparé un an à l'avance au moins. Il faudrait quelqu'un avec qui parler de ça, et les gens qui ne viennent pas d'eux-mêmes il faudrait les appeler. » *une travailleuse*

« Les temps partiels c'est possible dans mon ETA. Il y a X qui est passé à temps partiel (il est très vite fatigué et il habite à Woluwé), il y a Z qui vient d'accoucher et qui va faire un 4/5e. D aussi, qui doit s'occuper de sa maman qui souffre d'Alzheimer et qui est à mi-temps. » *un travailleur*

« Ce que l'ETA peut faire c'est de repérer parmi les gens qui ont plus de 50 ans ceux qui ont des besoins, car on l'a assez souligné, il y a des gens qui arrivent à 65 ans sans aucune difficulté et qui ont tous les moyens de par leur origine sociale pour se distraire toute la journée, allez en Floride tous les 15 jours, et d'autres qui sont dans de très grosses difficultés. » *un administrateur*

Parfois, un changement de poste peut faciliter le travail.

« J'ai changé de poste il y a un mois. Là où j'étais, on me tapait, on voulait me faire du mal et alors un moniteur m'a appelé au troisième pour faire un travail, car au moins ils n'étaient pas tous méchants avec moi. Ils m'insultaient de tous les noms et moi j'avais mal. Et j'ai demandé à X, mon moniteur, de me changer. Et il n'y a pas eu de problèmes et je suis mieux là-bas. » *un travailleur*

« Les plus vieux de 55 à 65 ans, ils sont pratiquement tous assis. Ils ne font plus jamais de travail lourd, à moins qu'ils ne le demandent. Dans l'ETA,

il y a une possibilité de passer de debout à assis. C'est quelque chose de structurel chez nous. La cadence de travail n'est pas tellement énorme. »
un travailleur

Mais on n'a pas toujours envie de changer ...

« Et quand on arrive avec des situations de gens bloqués après une opération au dos parce que le dos était foutu, la seule solution c'est de les remettre dans une ETA pour faire du conditionnement, mais ils ne sont pas adaptés à cela. Parce qu'ils sont toujours à l'extérieur et que le changement ne se fait pas comme ça ! Ils ne sont pas du tout préparés à travailler à l'intérieur. » *un moniteur*

Il faut donc trouver sa place et son rythme.

Ce que votre participation a apporté

Comme vous vous en souvenez sans doute, nous nous sommes réunis en groupes de discussion pour avoir votre vécu sur le vieillissement des travailleurs des Entreprises de Travail Adapté. Tout ce que vous avez raconté nous a permis de mieux comprendre votre expérience de terrain, dans votre atelier. Les témoignages que vous avez apportés donnent des informations précieuses pour imaginer, proposer et mettre en place des actions d'amélioration.

Cette étude n'aurait pas eu la même richesse sans votre participation active.

Ce que l'étude a apporté

A partir de vos témoignages ainsi que de données quantitatives, le chercheur a analysé le phénomène du vieillissement des travailleurs handicapés dans les ETA. Les manifestations du vieillissement au travail ; les conséquences, les éléments facilitateurs, les obstacles ont été mis en évidence. Tout cela a permis d'établir une liste d'actions à mettre en place pour améliorer l'accompagnement des travailleurs dont l'avancée en âge pose des difficultés, et prévenir au mieux l'apparition de situations de handicap liées au vieillissement.

Ce qui a déjà commencé

L'étude a montré que quelques solutions étaient déjà trouvées et appliquées spontanément par des travailleurs, et par le personnel de l'encadrement. L'aménagement des postes de travail par exemple ainsi que les changements de poste ou de métier au sein d'une entreprise sont

déjà des pratiques courantes. Mais ces pratiques nécessitent une organisation importante. L'encadrement est parfois en sous-nombre pour envisager cela au mieux. Des solutions individuelles de réduction du temps de travail sont aussi choisies pour adapter le travail à une plus grande fatigabilité du travailleur, mais cela pose des difficultés organisationnelles dans l'ETA puisque le travailleur n'est pas remplacé.

Toutes ces actions réalisées avec « les moyens du bord » montrent bien l'existence d'un besoin réel auquel il faut répondre par la mise en place de mesures organisationnelles et financières.

Ce qui est prévu maintenant et pour le futur

Le vieillissement au travail est un phénomène complexe qui se manifeste dans différentes sphères de la vie. Des actions doivent être menées à différents niveaux pour améliorer l'accompagnement des travailleurs en fin de carrière et répondre à chacun en fonction de ses besoins et de son projet de vie.

Nous souhaitons augmenter et mutualiser les actions favorables au maintien en activité, à la prévention et à l'accompagnement individualisé ; développer les actions de formation pour le personnel de l'encadrement pour qu'il puisse s'adapter et répondre au mieux aux besoins liés au vieillissement de la population des travailleurs.

Un autre chemin à suivre est celui de la valorisation de l'expérience et des compétences des plus anciens. Ils ont un grand bagage à partager d'une manière ou d'une autre avec leurs plus jeunes collègues.

Il est prévu d'augmenter les rencontres entre l'encadrement des ETA et leur réseau (services d'accompagnement, centres d'hébergement,

centres de jour,etc.) pour une meilleure connaissance mutuelle des intervenants dans le but d'améliorer la qualité de l'accompagnement du travailleur.

Nous souhaitons aussi augmenter l'encadrement afin de mieux résoudre les difficultés rencontrées dans les ETA et développer l'accompagnement individuel au sein de l'entreprise.

Editeur responsable : Benoît Ceysens
Imprimé en septembre 2010

FEBRAP asbl
Trassersweg 347 - 1120 Bruxelles
0032 2 262 47 02



avec le soutien de



 Fondation
Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure

